

Contribution de l'analyse grammaticale et de l'étude des emplois pour déterminer la langue la plus représentative parmi le français, l'italien, le portugais et l'espagnol : l'exemple des formes *QUE* ou *CHE* dans les relatives et interrogatives

Eric CASTAGNE

L'original de ce travail a été publié dans la revue *Quarterly Newsletter of the Contrastive Grammar Research Group of the University of Gent (Contragram)*, n°9, Université de Gand, 1997, pp. 17-24.

Lorsque l'on entreprend des travaux dans le domaine de l'étude contrastive de langues apparentées, se pose à un moment ou à un autre la question de la langue la plus représentative d'une famille. Par exemple, beaucoup s'accordent à dire que l'anglais constitue un meilleur exemple que l'allemand pour représenter la famille des langues germaniques. Les spécialistes actuels de linguistique romane pensent que, parmi les langues romanes, le français est la langue qui s'est le plus éloignée typologiquement des autres, et se demandent si l'on peut encore la considérer comme une langue romane. Dans l'expérience du programme *EuRom4*, nous avons pu constater, comme l'a écrit R. Simone (1997), que l'intuition des apprenants rejoint les considérations des spécialistes en ressentant l'italien et l'espagnol comme plus proches entre eux d'un certain côté, le portugais et le français comme plus proches entre eux par un autre côté, et le français comme plus distant de toutes celles qui restent, *comme s'il était lancé sur une trajectoire de fuite hors de la famille romane*. Mais l'une des principales objections que l'on peut faire à ces considérations est le fait qu'elles sont fondées sur des évaluations externes, superficielles, de type phonétique ou lexical, qui ne constituent que le premier contact avec une langue. Je voudrais proposer de mettre en évidence, à partir de l'exemple des formes *QUE* (en français, portugais, espagnol) ou *CHE* (en italien) dans les relatives et interrogatives, comment grâce à une étude plus approfondie sur la grammaire et les emplois (normatifs) de ces formes on pourrait découvrir des divergences sous les apparentes similitudes ou des similitudes sous les apparentes divergences. Il s'agit d'un exemple qui s'y prête particulièrement bien de par la fréquence élevée des formes, et de par les différents types grammaticaux et les différents emplois qu'elles présentent derrière une forme "superficielle" en apparence simple : à l'oral, les morphèmes sont réalisés [ke] en italien, en portugais et en espagnol, et [kTM] en français (à signaler qu'en français, la règle normative veut que le "E caduc" ne soit pas phonétiquement réalisé devant voyelle); en revanche, les morphèmes ont la forme graphique non accentuée "que" en français (avec élision

possible du “-e” devant voyelle), en portugais et en espagnol, et “che” en italien; le portugais et l’espagnol possèdent chacun une forme accentuée, respectivement “quê” et “qué”. Compte tenu de ces différences, j’utiliserai pour des raisons pratiques le symbole K pour représenter toutes les formes *QUE* du français, portugais, espagnol et *CHE* de l’italien. Je rappellerai l’analyse grammaticale des morphèmes K dans chacune des quatre langues retenues. Et j’examinerai l’emploi des différents morphèmes dans les relatives et les interrogatives.

1. Rappel de l’analyse grammaticale des morphèmes

La plupart des descriptions contemporaines comme M.-L. Moreau (1971), R.S. Kayne (1974-1975), B. Tranel (1978), S. Plann (1978), Cl. Blanche-Benveniste et K. van den Eynde (1987), D. Godart (1988), Cl. Blanche-Benveniste (1990), L. Renzi et G. Salvi (1991) s’accordent à différencier dans les quatre langues retenues trois sortes de formes K : le déterminant, les pronoms et la particule (que les générativistes appellent généralement “complementizer”).

1.1. Le déterminant

F	(Quelle heure est-il ? quels outils utiliser ?)
I	Che ora è ?
P	Que oras são ?
E	¿ Qué hora es ?

La forme italienne (I) *che*, la forme portugaise (P) *que*, et la forme espagnole (E) accentuée *qué* sont des déterminants invariables quand elles sont employées avec un syntagme nominal [+/-humain]. Il existe en français (F) un déterminant interrogatif, mais de type *quel* et variable en genre et en nombre.

1.2. Les pronoms

F	Que fais-tu ?
I	Che vuoi ?
P	- Que trazes tu aí ? - Tu disseste o quê ?
E	- ¿ Qué dijiste ? - Una cosa de que no estoy segura

Les formes *que* en français, *che* en italien, *que* et *o quê* en portugais, et *que* et *qué* en espagnol sont des pronoms quand elles constituent à elles seules, ou avec préposition, des syntagmes autonomes qui occupent une place de construction d'un verbe. Il existe dans les quatre langues un pronom clitique de forme non accentuée *que* en français et en portugais, de forme non accentuée *che* en italien et de forme accentuée *qué* en espagnol :

- F - que fait Paul ?
 - que veux-tu ?
 - que faire?
 - je ne savais que faire
- I - non so che fa Piero
 - che vuoi ?
 - che fare ?
 - non sapeva che fare
- P - que trazes aí ?
 - que ia fazer ?
- E - ¿ qué te gusta ?
 - ¿ qué dijó ?
 - que hacer ?
 - no sabia que contestar

Ce pronom ne peut se trouver qu'avec et avant le verbe. Il est impossible d'insérer entre cette forme et le verbe une structure non clitique ou un clitique de type P0, hormis quelques rares éléments comme, par exemple en français, l'interjection *diable* ou des clitiques de type P2, P3 ou P4:

- F - *que Paul fait-il ?
 - que diable faire en ce cas?
 - que vous reste-t-il ?
 - qu'en dites-vous ?
 - qu'y-a-t-il ?
- I - *non so che Piero fa
- P - *que tu trazes aí ?
 - *que eu ia fazer ?
- E - * ¿ qué a ti te gusta ?
 - * ¿ qué usted dijó ?

En revanche, seuls le portugais et l'espagnol disposent d'un pronom non clitique fonctionnel de forme non accentuée *que* dans les relatives et de forme accentuée *quê* en portugais ou *qué* en espagnol dans les interrogatives (opposé aux pronoms *quem* en portugais ou *quien, quién* en espagnol) :

- P - a faca com que os rapazes feriram-se (a senhora con quem falei)
 - Que trazes tu aí ? Tu disseste o quê ? (quem vê o cão ?)
- E - el lapiz con que estoy escribiendo (la persona con quien estoy hablando)
 - ¿ Qué dijiste ? Una cosa de que no estoy segura (¿ Quién ha hablado ?)

Les pronoms K sont généralement porteurs d'un trait sémantique [-humain]. Mais le portugais et l'espagnol semblent posséder aussi un pronom *que* avec une valeur "neutre" qui accepte aussi bien des noms [-humain] que [+humain] :

- P - o livro de que te falei
 - o homen de que te falei
- E - la cosa de que no estoy segura
 - la chica de que me hablaste ayer

1.3. La particule

- F les personnes que j'ai invitées
 I le mele che avevamo colte
 P o relatorio que eu pedi
 E los chicos que vimos

La particule K, de forme *que* en français, en portugais et en espagnol et de forme *che* en italien, convient aussi bien à du [+humain] qu'à du [-humain]. Elle est totalement incompatible avec les prépositions. Et elle ne peut occuper à elle seule une place de construction verbale, et de ce fait n'intervient jamais dans les emplois interrogatifs. Ces propriétés permettent de la distinguer des pronoms.

2. Etude des emplois des morphèmes

Je distinguerai les emplois des formes K avec préposition et ceux sans préposition. Pour l'italien, je me fierai à deux ouvrages de référence, la grammaire de L. Renzi et G. Salvi

(1991) et le dictionnaire *Le Robert & Signorelli* (1993). Sachant qu'il n'existe pas en français de forme *que* déterminant interrogatif, je me limiterai aux emplois des pronoms et de la particule présents dans les quatre langues.

2.1. Avec préposition

2.1.1. En portugais et en espagnol

Dans les emplois de ce type, le portugais et l'espagnol font appel aux pronoms non clitiques non accentués *que* dans les relatives et accentués *quê* ou *qué* dans les interrogatives directes que n'ont pas à leur disposition le français et l'italien ainsi que nous l'avons vu (Cf. § 1.2.) :

- P - a faca com que os rapazes feriram-se
 - ¿ para quê tanta explicação, se ele não te pode ouvir ?
- E - el lapiz con que estoy escribiendo
 - ¿ Sobre qué vas a escribir ?
 - ¿ Para qué tanta explicación si él no te puede oír ?

Dans les relatives, à côté de ces formes porteurs du trait [-humain], le portugais et l'espagnol emploient aussi un pronom non clitique *que* avec une valeur "neutre". Cette forme ne se trouve qu'avec un antécédent et est toujours accompagnée des prépositions de haute fréquence comme *a*, *de*, *em* et *por* en portugais et comme *de* en espagnol :

- P - o livro de que te falei
 - o homen de que te falei
- E - una cosa de que no estoy segura
 - la chica de que me hablaste ayer

De plus, à côté de ces formes pronominales non clitiques, l'espagnol se distingue des trois autres langues par la possibilité d'utiliser dans les relatives une forme composée de l'article défini *el*, *la*, *los*, *las* et de la particule *que* :

- E - he visto a la chica de la que me hablaste ayer
 - esa y no otra razón por la que no pude ir
 - el tema sobre el que vamos a tratar hoy ofrece alguna dificultad
 - la civilización hacia la que se encamina la humanidad no está libre de problemas

2.1.2. En français et en italien

Dans les emplois de ce type, le français et l'italien utilisent également des pronoms non clitiques, mais de forme *quoi* en français et *cui* (dans les relatives) ou *che cosa* (dans les interrogatives) en italien :

- F - tu n'imagines pas ce à quoi je pense
 - à quoi t'attends-tu ?
- I - le vacanze (a) cui ho destinato tutti i miei risparmi
 - in che cosa posso esserti utile ?
 - di che cosa vi lamentate ?

Il semble qu'il existe en italien un pronom non clitique *che*, mais ses emplois semblent extrêmement limités. Dans les relatives, ils se limitent avec la préposition *di* dans des énoncés comme :

- I avevano di che preoccuparsi, non ha di che vivere, non c'è di che

Et dans les interrogatives, la forme *che* semble moins attestée que la forme *che cosa*. Les emplois avec *che* sont de type :

- I - in che speravano?
 - non so in che consiste l'esame
 - dimmi a che serve inquietarsi così !
 - sapessi di che parlano !

2.2. Sans préposition

2.2.1. Dans les relatives

En italien, en portugais et en espagnol, on emploie la particule *K* aussi bien pour le complément non prépositionnel que pour le sujet :

- I - Sujet : le ciliege che sono sul tavolo
 - Compl : le mele che avevamo colte
- P - Sujet : o jornalista que acusou o Partido Comunista

- Compl : o relatorio que eu pedi
- E - Sujet : los chicos que han llamado a Marta
- Compl : los chicos que vimos

Le français se distingue des trois autres par l'opposition entre la particule *qui* sujet et la particule *que* complément :

- F - (Sujet : les gens qui viendront)
- Compl : un travail que je fais

Contrairement au français et à l'italien, le portugais et en particulier l'espagnol ont des relatives à l'infinitif avec le pronom non clitique *que* sans préposition, sans doute parce qu'il existe dans ces deux langues une forme pronominale non clitique plus fonctionnelle et avec une valeur "neutre" :

- P há muito poucas coisas que ver
- E tengo eso que hacer

En français et en italien, l'infinitif introduit par la préposition *à* (F) ou *da* (I) vient suppléer les relatives introduites par *que* (F) ou *che* (I) impossibles :

- F *j'ai un truc que faire
- j'ai un truc à faire
- I *c'è un film che vedere
- c'è un film da vedere

2.2.2. Dans les interrogatives directes

En espagnol, on utilise le pronom clitique accentué *qué* pour interroger aussi bien le complément non prépositionnel que le sujet :

- E - Sujet : ¿ Qué ocurrió ?
- Compl : ¿ Qué estas diciendo ? ¿ qué te gusta ? ¿ qué hacer ?

En revanche, dans les trois autres langues, le pronom clitique de forme non accentuée *que* en français et en portugais, et *che* en italien ne sert que pour interroger le complément non prépositionnel :

- F - que fait Paul ?
 - que veux-tu ?
 - que faire ?
- I - che vuoi ?
 - che fare ?
- P - que trazes aí ?
 - que ia fazer ?

Dans ces trois langues, en face des formes simples [+humain] *qui* en français, *chi* en italien et *quem* en portugais, il n'y a pas de forme simple [-humain]. En français, on pourrait disposer d'une possibilité pour interroger le sujet [-humain] par la forme simple *que*, comme dans *que croyez-vous qui vient ?*. Généralement, les trois langues font appel à des formes composées qui viennent suppléer les formes simples : on utilise en français la forme composée du pronom clitique *que* et de la particule *est-ce qui* ; en italien, la forme *che cosa*; et en portugais la forme composée *o que é que* :

- F qu'est-ce qui vient ? il sait ce qui vient
- I che cosa ti piace ?
- P o que é que se chama assim ?

Le portugais se distingue des trois autres par le fait qu'il peut interroger le complément non prépositionnel aussi bien grâce à l'aide de la forme clitique accentuée *que* qu'à l'aide de la forme non clitique accentuée *o quê* :

- P - Quê ? Eles não vieram ?
 - O quê ? Tu ainda o não sabias ?
 - Tu disseste o quê ?

Les emplois non clitiques de la forme non accentuée *che* en italien et accentuée *qué* en espagnol semblent extrêmement limités à la situation suivante :

- I - che ?
 - *dici che ?
- E - ¿ qué ?
 - *¿ dices qué ?

2.2.3. Dans les interrogatives indirectes

Dans les interrogatives indirectes, les quatre langues emploient avec l'infinifit les mêmes formes clitiques que dans les interrogatives directes :

- F je ne sais que faire
 I non sapeva che rispondere
 P não sei que fazer
 E no sé qué hacer

En revanche, avec une forme verbale tensée, il n'y a qu'en espagnol où l'on trouve l'emploi du pronom clitique *qué* :

- E no sé qué vas a hacer

Certes il peut exister en italien un tel emploi, mais, comme dans les cas avec préposition, la forme clitique *che* est moins attestée que la forme composée non clitique *che cosa* :

- I non sapevo che cosa sarebbe accaduto

Le français et le portugais font appel à des formes composées de la particule précédée d'un déterminant (l'article *o* pour le portugais; et le démonstratif *ce* pour le français) :

- F je sais ce que tu vas faire
 P sabe o que diz

Il est à signaler que l'espagnol lui aussi comporte la possibilité de l'emploi d'une forme composée de la particule précédée de l'article neutre *lo* :

- E no sé lo que vas a hacer

3. Analyse des données et conclusions

Concernant les formes K, si l'on confronte les données de type phonétique ou graphique et celles de type grammatical, l'on est obligé de reconnaître que, pour découvrir des divergences ou des similitudes majeures, l'analyse grammaticale et l'étude des emplois

sont indispensables. L'analyse grammaticale nous amène à réviser les intuitions classiques : il n'y aurait pas une proximité particulière entre l'italien et l'espagnol d'une part et d'autre part entre le français et le portugais. Bien que notre recherche porte sur des formes particulières, l'on peut considérer, me semble-t-il, que l'existence en portugais et en espagnol d'un pronom non clitique et d'un pronom "neutre", que ne possèdent ni le français ni l'italien, ne peut pas être attribuée au hasard. Il faut quand même admettre que le français, qui ne dispose pas d'une forme K déterminant interrogatif, est ressenti comme un peu plus distant que l'italien des deux autres langues. L'étude des emplois des formes K dans les relatives et les interrogatives montre, et c'est banal de le dire, que c'est sur l'ensemble des quatre langues romanes que l'on peut voir tous les emplois de ces formes K : l'espagnol est la langue qui en possède le plus (pratiquement tous à l'exception du pronom non clitique du portugais en position de complément non prépositionnel dans l'interrogative directe). Cette étude des emplois confirme aussi et surtout l'idée que, pour les formes K, il y aurait une proximité particulière entre le portugais et l'espagnol. L'italien et l'espagnol semblent moins proches dans les emplois des formes K que dans leurs réalisations phonétiques. En revanche, cette étude des emplois semble montrer que la proximité du français et de l'italien se vérifie plus dans les caractéristiques grammaticales des formes K que dans leurs emplois. Sans le recours à une étude approfondie à la fois sur la grammaire et sur les emplois, on voit mal comment, pour une structure donnée, on pourrait rendre compte de la manière la plus fiable possible des divergences et similitudes entre différentes langues.

Bibliographie

- AGARD, Frederick B., 1984, *A Course in Romance Linguistics (vol.1) : A Synchronic View*, Washington, Georgetown University Press.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1990, Usages normatifs et non normatifs dans les relatives en français, en espagnol et en portugais, in J. Berchert, J. Benini et C. Buridan eds : *Toward a Typology of European Language. Empirical Approaches to Language Typology*, 8, Berlin-New York, ed. W de Gruyter, pp. 317-335.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & van den EYNDE, Karel, 1987, *Analyse morphologique et syntaxique des formes QUI, QUE, QUOI*. Preprint - Voorlopige Publikatie 114, Leuven, Katholieke Universiteit.

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET, Christine & van den EYNDE, Karel, 1990, *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- CELSO CUNHA & LINDLEY CINTRA, Luis F., 1990, *Nova gramática do português contemporâneo*, Lisboa, Ed. João Sá da Costa.
- KAYNE, Richard, 1974-1975, “French relatives QUE”, in *Recherches Linguistiques*, 2, pp. 40-61, et 3, pp. 27-92.
- MOREAU, Marie-Louise, 1971, “L’homme que je crois qui est venu; *qui, que* : relatifs et conjonctions”, in *Langue française* 11, pp. 77-90.
- PLANN, Susan, 1978, *Relative clauses in Spanish without overt antecedents and related constructions*. Berkeley-Los Angeles, University of California Press.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1985, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, ESPASA-CALPE.
- RENZI, Lorenzo & SALVI, Giampaolo, 1991, *Grande grammatica italiana di consultazione* (Vol. 2), Bologna, Il Mulino.
- SCHMITT JENSEN, Jørgen, 1973, “L’Infinitif et la construction relative en français et en italien contemporains”, in *Revue Romane*, 8, pp. 122-131.
- SIMONE, Raffaele, 1997, “Langues romanes de toute l’Europe, unissez-vous !”, in *Le Français dans le monde*, n° spécial-janv. 97, pp. 25-32.
- TRANDEL, Bernard, 1978, “On the elision of /i/ in French *qui* ”, in *Studies in French Linguistics* 1 (1), pp. 53-75.
- VAZQUEZ CUESTA, Pilar, & MENDES DA LUZ, Maria Albertina, 1987, *Gramática portuguesa*, Madrid, Gredos.